

Berehima Wulale

Κεκο ye Foko ye

SAHELIENNE

Préface

Encore Ségou! Fascinante Ségou aux multiples facettes!

Ce n'est point un fait du hasard si la palpitante et insaisissable cité des balanzans a toujours attiré et continue d'attirer la faveur de nombreux et éminents chercheurs, écrivains, artistes, romanciers et historiens de tous les horizons.

Des ouvrages aussi célèbres les uns que les autres, tels **Ségou I (Les murailles de Terre)** et **Ségou II (La Terre en miette)**, de Maryse CONDE, ou **L'épopée de Ségou, Da Monzon, un pouvoir guerrier**, de Adam KONARE BA, pour ne citer que les plus récents, témoignent de cet intérêt toujours croissant que suscite la truculente cité des Tondions dans le monde des écrivains et des chercheurs.

Bréhima OULALE, jeune Instituteur talentueux, chargé de recherche sur l'enseignement dans les langues nationales à la Direction Régionale de l'Education de Ségou a, lui aussi, succombé à la tentation de "parler de Ségou", terre de ses aïeux (sa mère vient de M'pèba).

Mais la tentative de Bréhima OULALE est singulière, originale a plus d'un titre.

D'abord, il a choisi de nous parler de Ségou dans la langue de Biton, de Bakaridian, des Tondions. Si cette

particularité présente l'inconvénient de diminuer le nombre de convives, elle confrère, par contre, à son oeuvre, un blouissant cachet d'authenticité, une saveur exquise qui en fait un vrai régal pour les locuteurs de cette langue.

Par ailleurs, Bréhima OULALE n'est pas historien. Il ne prétend pas faire de l'histoire: il n'analyse pas, il ne démontre pas, il ne cherche pas à établir une vérité historique. De la prodigieuse traversée du fleuve Bani par les deux frères Kulun-bali à la mise à mort de Bina Ali par le Futanké, l'auteur se laisse simplement et royalement emporter par le flot majestueux de la tradition orale.

Mais ce faisant, nous disons qu'il fait oeuvre d'historien, car, pour nous, c'est cela la vraie histoire de Ségou, l'histoire de Ségou telle que "contée" par Maryse CONDE, par Adam KONARE BA, ou les artistes de l'Ensemble Instrumental du Mali.

Que les historiens professionnels se gardent bien d'écrire un jour l'histoire de Ségou vue sous l'angle des canons de l'Ecole. Cette histoire sera méconnaissable et ils ne la vendront pas car nous avons déjà, nous, notre histoire, la vraie, la seule qui vaille et qui a définitivement pris corps et forme dans la mémoire collective de notre peuple.

Mais si Bréhima OULALE n'a aucune ambition au plan de l'histoire, il a, à coup sûr, d'autres préoccupations qui sont toutes d'actualité.

Le titre du livre, "Kɛko ye Fɔko ye", qui établit une relation d'antériorité entre "faire" et "dire", entre l'action et le verbe, en dit long sur les intentions de l'auteur.

"Kɛko ye Fɔko ye" est avant tout un appel, un vibrant appel aux accents hautement patriotiques que Bréhima

OULALE voudrait lancer à ses compatriotes, aux maliens, aux "hommes d'aujourd'hui, en les invitant à jeter un regard sur leur glorieux passé, afin d'y puiser la force et les ressources nécessaires à l'édification de notre avenir commun, appel que résume parfaitement le proverbe bamanan qui affirme que "celui qui oublie son point de départ est souvent embarrassé quant à sa destination".

L'auteur nous invite donc, en premier lieu, à un acte de foi, foi en nous-mêmes, foi en notre culture, en notre passé, dans le respect de notre dignité retrouvée. En effet, selon lui, le danger pour un peuple, dans un monde caractérisé par l'interpénétration et l'interdépendance, c'est d'oublier ses racines, de "perdre le souvenir". Nous avons subi la domination coloniale, il est vrai. Mais nous connaissons aujourd'hui les causes objectives de cet intermède tragique dans l'histoire de notre pays.

Et ce n'est pas en courant après les valeurs des autres que nous redeviendrons nous-mêmes, mais bien en essayant de retrouver notre point de départ, de savoir ce que nous fûmes et ce que nous fîmes, pour retrouver nos marques.

Mais, continue l'auteur, ce passé glorieux, dont nous avons toutes les raisons d'être fiers, ce sont des hommes qui l'ont forgé, des hommes animés de cette volonté de "faire", d'agir, de cette volonté de se sacrifier pour l'avenir de leur peuple, de s'immortaliser par leurs exploits.

Pour nous situer et nous retrouver dans cette voie, il nous suffira de nous référer, par exemple, aux bâtisseurs du royaume de Ségou, aux hauts faits et aux exploits d'un Biton KOULOUBALI, d'un N'Golo DIARRA, d'un

Bambougou DJI ou d'un BAKARIDIAN.

En avons nous la force! Oui, car, comme le disent si bien nos griots, "Ceux qui nous ont précédés sont simplement venus avant nous, mais ne valent pas mieux que nous". Si nous continuons à parler d'eux à les garder vivants dans nos souvenirs, c'est qu'ils ont fait quelque chose, c'est qu'ils se sont sacrifiés, c'est qu'ils se sont immortalisés par leurs exploits, par leurs oeuvres, par leur travail. Et si nous voulons nous aussi, perpétuer notre souvenir auprès des générations futures, le chemins est tout indiqué.

L'histoire ne retient rien de ceux qui n'ont rien fait, car "Kɛko de ye Fɔko ye "

Mais que signifie "faire quelque chose" ? C'est bien entendu, agir, agir pour charger le coeur de l'histoire si possible, agir pour dominer la nature, pour servir son pays.

Mais c'est aussi tout simplement travailler, faire honnêtement et correctement son travail, apporter consciencieusement sa pierre à l'édification de la maison commune. Et c'est bien pour illustrer cet aspect de la question que l'auteur, à la fin de son livre, cite à l'honneur les habitants des villages de Dakaala Wèrè et de Dilaba qui ont fait du travail leur raison de vivre.

Enfin, un dernier intérêt, et pas des moindres de ce livre, se situe sur un tout autre plan et répond également à nos préoccupations actuelles.

Bréhima OULALE, avons-nous dit, pionnier de l'enseignement dans les langues nationales, est chargé de recherche sur cet enseignement à la Direction Régionale de l'Éducation de Ségué.

Ce n'est donc pas sans raison qu'il a décidé d'écrire ce

livre en langue bamanan, car il sait par expérience que nos écoles expérimentales en langues nationales tout comme nos frères paysans alphabétisés, manquent cruellement de document pour développer et consolider leurs acquisitions,

Cette préoccupation pédagogique fait également de notre jeune auteur un pionnier dans ce domaine.

Et nous ne pouvons que l'encourager à persévérer dans cette voie.

Salikéné COULIBALY